

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE

DE LYON

TOME VINGT-HUITIÈME

1909

LYON

H. GEORG, LIBRAIRE

PASSAGE DE L'HÔTEL-DIEU, 36-38

PARIS

MASSON et C^{ie}, LIBRAIRES

120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1909

nous a présentés en 1902 et de ceux dont nous ont entretenu par MM. Poncet et Leriche en 1903 (1).

Pour l'historique de l'achondroplasie, que doivent éclairer les deux nouveaux cas que je viens de signaler, on doit se reporter aux beaux travaux de M. Félix Regnault (2), à ceux de M. Richer (3) et de quelques autres savants naturalistes.

A titre documentaire, je vous présente encore la photographie en pied de l'un des deux bouffons du bey de Tunis.

Il ne m'a pas été possible, durant mon séjour à Tunis, d'obtenir l'histoire de ces deux nains et de les étudier.

J'espère que M. Porrot réussira dans cette tâche difficile et viendra compléter utilement l'étude des deux nains du Garhiani.

RÉSULTATS PRINCIPAUX DE MA DERNIÈRE CAMPAGNE ANTHROPOMÉTRIQUE DANS L'AFRIQUE DU NORD

Par M. ERNEST CHANTRE

Après avoir complété mes observations sur les populations tripolitaines et djeridiennes, mon attention a été portée, cette année, sur les tribus berbères de la Kabylie orientale ou des Babors.

J'ai étudié, dans cette région comprise entre la Kroumirie à l'est, et la Grande Kabylie à l'ouest, puis l'Aurès et le Hodna au sud, y compris les environs de Constantine et les pays montagneux de Guelma et de Sétif, 350 sujets appartenant à 28 tribus différentes.

Ces tribus sont restées, pour la plupart, assez homogènes comme type. On remarque surtout, parmi elles, les Beni Ouelbanne, Beni Salah, Beni Arb-el-Gouffi, Beni Aïn-Tabia,

(1) *Bull. Soc. d'Anthrop. de Lyon*, t. XXII, p. 178.

(2) *Bull. Soc. Anat. Paris*, 1902. — *Annales générales de médecine*, 1902,

(3) *L'Art et la Médecine*, 1901, p. 179.

Beni el-Etba, Beni Toufout, Beni Sach, Ouled Naceur, Ouled Ali, et quelques autres moins importantes.

Bien qu'habitants un territoire qui a reçu le nom de Kabylie des Babors, ces Berbères, que l'on a coutume d'appeler, dans le pays, des Arabes, ne sont pas davantage des Kabyles ; ils n'en ont pas les caractères et, au lieu de parler berbère, ils parlent arabe.

Ils se rattachent, par leurs divers caractères somatologiques, aux populations de la Kroumirie, de l'Aurès et des plateaux de l'Ouest tunisien.

Une soixantaine de photographies, face et profil, au sixième, viennent compléter mes mensurations.

A PROPOS DE LA PRÉTENDUE DÉCOUVERTE DE LA SYPHILIS CHEZ LES ÉGYPTIENS PRÉHISTORIQUES

Par M. le D^r GANGOLPHE

Professeur agrégé à la Faculté de médecine de Lyon.
Chirurgien-major honoraire de l'Hôtel-Dieu.

Dans un article récent, M. Elliot Smith s'élève contre les idées formulées par M. Fouquet (1) et, plus tard, par M. Lortet (2). A son avis, les altérations osseuses observées sur les crânes et sur les os longs seraient le fait, non pas de la syphilis, mais de modifications *post mortem*. Déjà, M. Fouquet avait observé, sur des crânes présentant des pertes de substance irrégulières, des ulcérations au fond desquelles existaient des dépôts « bruns ou gris foncé, ressemblant au résidu du bois rongé par des vrillettes ou les larves de longicornes, qui laissent derrière elles, et des détritits et leurs excréments ».

(1) D^r Fouquet, Appendice *in* de Morgan, *Recherches sur les Origines de l'Égypte*, Paris, 1897, p. 350.

(2) Crâne syphilitique et Nécropoles préhistoriques de la Haute-Égypte (*Bull. Soc. Anthropol. Lyon*, t. XXVI, p. 211).